

Faire tomber les masques du discours officiel de RDA par le défigement : le cas Volker Braun

Laurent Gautier

► **To cite this version:**

Laurent Gautier. Faire tomber les masques du discours officiel de RDA par le défigement : le cas Volker Braun. Cahiers d'études germaniques, Université de Provence-Aix-Marseille, 2011, 61 (2011/2), pp.159-171. halshs-00609010

HAL Id: halshs-00609010

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00609010>

Submitted on 17 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faire tomber les masques du discours officiel de RDA par le défigement : le cas Volker Braun

Laurent Gautier
Centre Interlangues Texte Image Langage (EA4182)
Université de Bourgogne

Le présent article trouve son point de départ dans la thèse selon laquelle la catégorie du figement est l'une des catégories linguistiques les plus appropriées pour décrire et expliquer le discours (officiel) de RDA. Si elle n'est pas totalement nouvelle (cf. *infra*), cette thèse a le mérite de fournir une entrée particulièrement productive pour décrire non seulement les espaces discursifs publics et médiatiques, mais aussi pour approcher bien des textes littéraires parmi lesquels ceux de Volker Braun figurent en bonne place. Dans cette optique, la dimension du figement doit aussi être abordée à travers son double, celle du défigement, compris – dans une première approximation – comme la collision entre du préfabriqué langagier fossilisé dans le discours public et une situation de communication et/ou un contexte d'emploi inattendu(e) voire inapproprié(e)¹. Cette thèse sera examinée ici dans ses liens avec la polyphonie, plus exactement avec une polyphonie conçue comme caractéristique d'une certaine littérature de RDA, ce qui permettra d'envisager le figement/défigement comme constituant un trait «stylistique» saillant de cette même littérature. Elle sera mise à l'épreuve de deux romans de Volker Braun, *Hinze-Kunze-Roman* et *Unvollendete Geschichte*, qui peuvent être considérés comme représentatifs d'un certain jeu avec et sur la langue qui se révèle caractéristique de toute une série d'œuvres est-allemandes des années 1980.

1 Le discours public de RDA à travers le prisme du figement

La réception scientifique du débat qui a occupé des linguistes de chaque côté du Mur à partir des années 1960 autour de la question de la variété linguistique de RDA en tant que quatrième variété de l'allemand standard pouvant désormais être considérée comme terminée et la bibliographie spécialisée faisant état de plusieurs publications en présentant une vue d'ensemble bien documentée², cette partie introductive se limite à une discussion de la place du figement dans cette variété, étant entendu que le postulat de départ ne peut-être que celui de Hartung selon lequel il ne saurait être question de l'existence d'une variété d'allemand de RDA qu'au niveau de l'emploi, de la communication, et non au niveau du système, d'autant qu'une telle approche permet de rendre compte des interactions entre situation extralinguistique – incluant les données historiques et idéologiques – et mise en œuvre d'un système langagier :

“*Eine Sprache der DDR* hat es in diesem Sinne nicht gegeben. In der DDR wurde Deutsch gesprochen, wie in den anderen deutschsprachigen Staaten auch, allerdings mit einer Reihe von Besonderheiten, die sich nach und nach herausbildeten (...). Solche Besonderheiten entstehen aus spezifischen Bedürfnissen der Kommunikation, genauer: aus einem sehr komplexen Zusammenspiel eines historisch gewachsenen und sich nur langfristig verändernden *Sprachbewusstseins* von Bevölkerungen, also all den in der Kommunikation gesammelten und in bestimmten (auch ideologischen) Ordnungen festgemachten Erfahrungen, und den von

¹ La notion de défigement convoquée ici est ainsi plus large que celle de modification développée par BURGER (1998 : 26-27) qui se focalise sur les aspects de remplissage lexical et/ou de structure syntaxique.

² Cf. en particulier les textes fondateurs réunis dans HELLMANN/SCHRÖDER (2008).

Angehörigen dieser Bevölkerungen kommunikativ zu bewältigenden Aufgaben.” (Hartung 2004 : 35-36, souligné par l’auteur, LG)

Dans cette perspective, le figement postulé ici doit être considéré comme le résultat, au niveau discursif, de processus de fossilisation essentiellement basés sur la récurrence et la systématisme au sein de situations de communication données, et il conviendra de montrer dans quelle mesure le recours massif à ce préfabriqué langagier dans le discours officiel peut-être considéré comme un masque que certains se plairont à faire tomber, que ce soit, au quotidien, à travers le *DDR-Witz* ou, avec une visée esthétique, dans le texte littéraire.

Les présentations traditionnelles des spécificités de l’allemand pratiqué pendant 40 ans en RDA s’attachent classiquement à montrer que celles-ci concernaient plus ou moins tous les niveaux de la description linguistique, ou presque :

- le niveau lexico-sémantique avec l’apparition de néologismes de forme (*der Dispatcher*) et de sens (*der Aktivist*³), la redéfinition idéologique de la plupart des concepts abstraits⁴ ou, précisément, la création de nouveaux phrasèmes (*Westen gucken* au sens de regarder les programmes de télévision ouest-allemands) ;
- le niveau syntactico-stylistique avec des préférences marquées pour certaines structures à l’instar des nominalisations (*73 Prozent aller Rationalisierungsvorhaben sind auf Verbesserungen der Fertigungstechnologien und die Modernisierung von Ausrüstungen ausgerichtet, Neues Deutschland*, 15. September 1989) ou des formules de gradation (*immer umfassender entwickeln*) ;
- le niveau pragmatique avec l’inscription dans la langue d’un certain nombre de rituels, par exemple l’usage des titres en cascade (*Sehr geehrter Genosse Vorsitzender des Staatsrates, Genosse Generalsekretär der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands und Vorsitzender des Nationalen Verteidigungsrates*⁵) ou les formules d’engagement de la *Jugendweihe* (*Seid ihr bereit...? Ja, das geloben wir!*) ;
- le niveau textuel et discursif à travers l’apparition de nouveaux genres textuels (par exemple les *Eingaben*⁶) ou la réorientation d’autres genres préexistants comme le CV ou la lettre de candidature⁷.

Une telle approche de la langue de/en RDA présente certes de nombreux avantages, en particulier en termes didactiques⁸. Elle présente toutefois l’inconvénient de faire éclater la réalité que représentait par ailleurs cet emploi officiel de l’allemand dans des conditions de communication plus ou moins contraintes. Une des possibilités permettant de maintenir l’unité de cette réalité réside certainement dans la notion de figement qui transcende, en quelque sorte, les différents niveaux listés ci-dessus. C’est la voie suivie par Ulla Fix dans deux études déjà anciennes (Fix 1992, 1994) qui sont à la base des hypothèses de travail formulées en introduction et que nous

³ Ce lexème aura un sens totalement positif dans l’ex-RDA alors que, à la même époque, il est connoté extrêmement négativement en RFA.

⁴ Sur ce point, cf. notre analyse (GAUTIER à paraître) de la part de manipulation inhérente au discours lexicographique de RDA dans lequel se cristallisent les réorientations idéologiques subies par ces concepts.

⁵ Exemple cité par KUNTZSCH (2004 : 149) où le lecteur intéressé trouvera d’autres illustrations provenant de plusieurs domaines. L’analyse des aspects pragmatiques de l’emploi de ces formules y reste toutefois assez superficielle.

⁶ Sur ce point, cf. les nombreux travaux de SAMSON (2002, 2011) ainsi que la synthèse de WITTICH (2004).

⁷ Sur ce point, cf. les expériences de la *Sprachberatungsstelle* de l’institut d’allemand de l’Université de Halle-Wittenberg relatées par KÜHN (2002).

⁸ Sur ce point, cf. KAUFFMANN (2006).

avons déjà mises en œuvre pour une analyse linguistique et phraséologique du script du film *Goodbye, Lenin!*⁹

La notion de figement elle-même, comme celle proche de fossilisation, repose sur une idée de répétition et de « prêt à parler » qui ne sont pas sans recouper, tout au moins en partie, le mode de fonctionnement de l'allemand de RDA qui reposait, comme le formule clairement Fix (1992), d'une part sur des directives en matière d'usage linguistique et d'autre part sur la force de la répétition :

„Die Lenkung vollzog sich teils durch direkte Sprachregelung (z.B. durch die Festlegung der Benennungen, die in den Medien verwendet werden durften), teils durch die zwingende, nahezu autoritäre Wirkung der ständigen Wiederholung von Mustern (z.B. von Nominationsstereotypen).“ (Fix 1992 : 14)

L'analyse de ces récurrences – lexicales, syntaxiques ou stylistiques – en termes de “moule” ou de “modèle” proposée ici par l'auteur justifie d'autant plus un traitement phraséologique de ces phénomènes : par delà son actualité récente dans les études d'inspiration cognitive, la notion de *Muster* permet en effet d'inclure dans la réflexion producteurs et récepteurs du message. Tel locuteur a le choix de s'exprimer en respectant le modèle imposé ou en s'en distançant, que ce soit au niveau macro-linguistique à travers le respect ou non d'une situation de communication globale ou d'un type de texte ou bien au niveau micro-linguistique à travers le recours ou non aux bonnes formules figées. L'impression de monotonie et de fossilisation qui a pu se dégager, pendant quarante ans, du discours public est-allemand trouve ainsi une explication convaincante : forcé de respecter les moules qu'il contribuait lui-même à développer, ce discours semble, à première vue, se réduire à une accumulation de formules figées dont la répétition à outrance aura fini par éliminer toute composante expressive, voire tout contenu sémantique. Ce double poids du moule est clairement thématiquement dans le passage suivant extrait du *Hinze-Kunze-Roman* de Braun¹⁰ :

„Vergessen wir nicht, dass wir *im gesellschaftlichen Interesse* schreiben und auch lesen. Weshalb sonst kann so vieles nicht direkt gesagt werden? Zum Beispiel folgende Geschichte – undenkbar, sie aufzuschreiben. Oder auch nur zu erwähnen. Im letzten Winter geriet der VEB ROBOTRANS in Verlegenheit des Jahresplanes wegen. Man fand sich mit einer hohen Stückzahl beim Bruderland in der Kreide. *Selbstverständlich war der Plan erfüllt zu melden*. Das war eine Sache der Ehre, zudem für die Leitung eine Pflicht und für die Belegschaft eine reine Geldfrage.“ (HKR 18, souligné par nous, LG)

D'une part, c'est la situation de communication qui est caractérisée, là encore à un double niveau, comme figée et interdisant l'expression directe : communication au niveau méta-énonciatif entre l'auteur et l'institution littéraire, entre autres avec la censure, mais aussi, vu par rapport à l'entreprise dont il est question dans la diégèse, communication entre cette dernière et l'Etat et, d'une certaine façon, les citoyens de RDA : c'est ce qui ressort de l'expression figée *im gesellschaftlichen Interesse* qui se lit certes sur le mode mondain comme détermination du lexème verbal *schreiben*, mais aussi sur un certain mode autonymique comme « citation », non marquée en tant que telle, du discours du parti et qui renvoie, en quelque sorte, à elle-même.

⁹ Cf. GAUTIER (2009).

¹⁰ Par la suite, abrégé en HKR.

D'autre part la structure *den Plan erfüllen*, utilisée ici dans la variante *den Plan erfüllt melden*, est présentée pour le lecteur sachant décoder le défigement comme du prêt-à-parler, la reprise d'une expression extérieure au discours du narrateur et explicitée par le recours au modalisateur *selbstverständlich* qui fait de cet énoncé une trace de polyphonie (cf. *infra*) : il ne saurait être question d'employer ici autre chose que ce prêt-à-parler dans la mesure où la réalité contraire, la non réalisation du plan, ne peut exister – le discours ne met donc pas de dénomination pour cela au service des locuteurs.

Partant de l'ancrage communicationnel et situationnel de ces formules figées, Fix (1994 : 143-144) les rapproche par ailleurs – et cela transparait déjà dans l'exemple précédent – des notions de rituel et de ritualisation qu'elle analyse en termes fonctionnels : la ritualisation vise, entre autres, la stabilisation des valeurs, l'intégration dans le groupe, l'expression de l'appartenance ou la mise en scène de l'action, mais aussi l'embellissement de la réalité. C'est précisément là que réside à nos yeux le point de cristallisation avec la thématique du masque qui est au centre de ce recueil : les phénomènes de figement dans la langue de l'ex-RDA sont autant de masques permettant certes de se reconnaître entre initiés, i.e. entre locuteurs d'une même communauté de communication – ce qui ne signifie aucunement acceptation ou identification –, mais aussi de ne pas dire tout en disant. Dans une telle perspective, les phénomènes de défigement observables dans les deux romans du corpus – mais aussi au-delà dans tout texte « contestataire » – peuvent être interprétés en termes de déritualisation renversant pour ainsi dire les fonctions énumérées ci-dessus et pouvant être subsumées sous la fonction générique de déstabilisation. Un deuxième exemple extrait de HKR permettra ici de « démonter » le mécanisme général alors à l'œuvre :

„Demgemäß ritten sie zweisam durch den berliner Raum, zwischen die riesig zusammengewachsenen Felder hin; und sie *schlugen einen klaren Kurs ein*, ein Tagessoll auf das Planziel zu, das um es im Auge zu behalten, an jedem zweiten Ortseingange auf großen Tafeln eingetragen stand. (Eins vor allem wurde ihnen immer wieder ungelenkt bedeutet: *VORWÄRTS zu reiten*, was ihnen sowie den Dienstpferden so ins Fleisch übergegangen war, dass sie auf die eigentliche Richtung wenig achteten.) Sie *ritten* also, genau wie gesagt, *vorwärts* (...).“ (HKR 37, majuscules de l'auteur, souligné en italique par nous, LG)

Dans le contexte de la diégèse, les deux expressions *einen klaren Kurs einschlagen* et *vorwärtsreiten* ont un sens référentiel et renvoient au déplacement des deux personnages dans la région berlinoise. Leur inscription dans le discours public de RDA et, dans la perspective défendue ici, leur ritualisation font toutefois entendre une seconde voix qui crée un net effet de distanciation : il s'agit, en même temps que de la chevauchée, du cours politique suivi par le SED et l'Etat et de l'appel, toujours répété depuis 1949, à *aller de l'avant*. Linguistiquement, s'il y a suspension/opacification du sens littéral des différents lexèmes en question dans l'emploi officiel, l'emploi polyphonique dans le contexte littéraire de Braun entraîne leur relittéralisation et déritualisation partielles, partielles seulement car le « sens » officiel se maintient en filigrane et est à l'origine d'une ironie certaine. Cette relittéralisation naît de la collision avec la situation concrète évoquée qui prédispose à l'expression de l'orientation et du voyage : c'est précisément là le point de jonction avec l'emploi figé officiel dans la mesure où les deux phrasèmes en question reposent sur la métaphore, classique en politique, du chemin.

Cet exemple met au jour un processus fondamental de réception reconnu par Fix (1992 : 15-16) pour le discours public, en l'occurrence la démultiplication des récepteurs : un degré de lecture/décodage par les « initiés », reconnaissant l'origine des voix secondes et un autre pour les lecteurs n'ayant pas cet entraînement à lire entre les lignes. Si, dans le contexte des premières

années post-tournant étudiées par Fix, cela concernait essentiellement les Allemands de l'Ouest, le décalage temporel élargit aujourd'hui le cercle des lecteurs potentiellement non familiers de cette variété d'allemand. Nonobstant cette restriction, il semble possible de considérer cette mécanique comme un trait stylistique, au sens fort du terme, dont le moteur est la polyphonie.

2 Figement et polyphonie

S'il existe une zone d'intersection privilégiée entre approches littéraires et linguistiques des textes littéraires, la polyphonie y occupe une place de choix. Développée essentiellement en France par Oswald Ducrot sur la base de l'héritage bakhtinien, elle constitue un outil théorique puissant pour l'approche des formes de discours rapporté ou, plus précisément, représenté, approche qu'elle a largement contribué à renouveler en sortant ces formes du traditionnel carcan grammatical normatif pour les intégrer, ainsi que le démontre Jørgensen (2008), à l'analyse narratologique. Les deux textes de Volker Braun interrogés ici se révèlent ainsi particulièrement pertinents pour tester les principales catégories au centre de l'édifice polyphonique : tant la complexité narrative¹¹ qu'énonciative¹² en font, sans vouloir forcer la métaphore, une galerie de masques qu'il convient de savoir décoder en fonction de savoirs linguistiques, littéraires et encyclopédiques¹³. Notre propos étant ici de montrer comment le recours au figement et à la stratégie connexe du défigement s'inscrit dans l'économie polyphonique de ces textes, les quelques exemples qui suivent ne visent qu'à illustrer la complexité dont il vient d'être question en montrant tout à la fois la multiplicité des formes et la façon dont les expressions figées y sont imbriquées :

- discours direct :

„HINZE Ich bin beglückt¹⁴.

KUNZE Ganz meinerseits. Wir müssen uns näherkommen.

HINZE Und Lisa, wie.

KUNZE (piff ein fröhlichen Bogen :) Du hast recht. Schließlich ist sie deine Frau.

HINZE schwieg grimmig/belustigt.

KUNZE Damit sie weiß, mit wem du dich herumtreibst.

HINZE Zu nachtschlafener Zeit.

KUNZE Im besten Alter.

HINZE *Im gesellschaftlichen Interesse.*

KUNZE Genau. Wir bringens ihr bei. Es ist *im gesellschaftlichen Interesse.*“ (HKR 19-20, souligné par nous, LG)

Ce passage dialogué qui s'apparente à un échange théâtral – didascalies comprises – et qui n'est pas sans évoquer la première version, dramatique, du travail de l'auteur autour des personnages de Hinze et Kunze¹⁵ s'apparente, éléments introducteurs en moins, à du discours direct (maintien des déictiques de personne, mode indicatif). Le double recours à l'expression déjà rencontrée

¹¹ Cf., pour le *Hinze-Kunze-Roman*, l'analyse très fouillée de YECHE (2008).

¹² Cf. la proposition de « démontage » énonciatif du *Hinze-Kunze-Roman* de GALLEPE (2008).

¹³ Toujours pour le *Hinze-Kunze-Roman*, GERRER (2008) propose une lecture à cinq niveaux potentiels.

¹⁴ La ponctuation et la présentation du « dialogue » sont celles de l'original.

¹⁵ Pour une analyse détaillée de cette filiation, cf. GALLEPE (2008).

précédemment *im gesellschaftlichen Interesse* – véritable leitmotiv de l'œuvre – est particulièrement symptomatique du décrochage polyphonique créé par le figement et le défigement : le premier emploi, dans la bouche du chauffeur Hinze, semble en décalage total avec les deux groupes prépositionnels précédents qui précisent les circonstances de l'action de *sich herumtreiben* et invitent le lecteur à en faire un décodage relittéralisé pour le moins curieux. Devant ce hiatus, c'est le maître Kunze, expert dans le maniement de la langue officielle, qui se réapproprie l'expression et lui redonne sa couleur figée en l'intégrant dans une structure prédicative ayant pour base d'incidence l'action de *beibringen*.

- discours indirect :

A propos de Frank, l'ami de Karin dans *Unvollendete Geschichte*¹⁶, considéré comme indésirable par les parents de cette dernière :

„Sie solle sich vorher von Frank trennen, damit sie nicht hineingerissen werde. Die Tochter verstand nichts, aber der Mann (= Karins Vater, LG) beharrte darauf, nichts sagen zu können. Die Eltern von Frank, das wisse er, seien geschieden, der Vater vorbestraft, im Zuchthaus gesessen, Devisenschmuggel, Frank: ein Rowdy, er habe zu einer dieser Banden gehört, die sich in M. herumtrieben, vor vier Jahren, als sie schon einmal mit ihm ging. (...) Aber jetzt habe er etwas vor, Karin... *er habe irgendetwas vor*. Karin sagte: das glaube sie nicht, sie wisse genau, dass Frank nichts mehr vorhabe, er lache heute über sich selbst und schäme sich.“ (UG 7-8, souligné par l'auteur, LG)

Ce court passage illustre à lui seul la complexité du système de représentation du discours autre dans ce second roman. Par delà des « curiosités » comme l'introduction d'un discours rapporté au subjonctif I (*Karin sagte:*) ou la présence du prénom de Karin, interlocutrice du père, dans un autre fragment au subjonctif I, c'est la répétition de l'assertion *er habe (irgend)etwas vor*, que Karin finit d'ailleurs par reprendre à son compte dans sa réponse, qui retient l'attention. Loin de nous l'idée d'en faire une expression figée et lexicographiée propre à la langue de RDA au même titre que *im gesellschaftlichen Interesse* : le lecteur peut néanmoins se demander dans quelle mesure le fait d'avoir quelque chose en projet puisse avoir des conséquences aussi fâcheuses que celles que le père laisse entrevoir à sa fille. L'expression utilisée par le père masque en fait une réalité difficilement exprimable directement, si ce n'est à travers le phrasème officiel ritualisé *Republikflucht begehen* qui, justement, n'est pas utilisé ici : précaution du père ou de sa source ? Braun laisse son lecteur décider puisqu'il limite les indices contextuels au seul paragraphe sur lequel s'ouvre le roman :

„Am Tag vor Heiligabend eröffnete der Ratsvorsitzende des Kreises K. seiner achtzehnjährigen Tochter, nachdem er sich einige Stunden unruhig durch die Wohnung gedrückt hatte, er müsse sie über gewisse Dinge informieren (er sagte informieren), von denen er Kenntnis erhalten, woher ginge sie nichts an, die aber vieles oder, im schlimmsten Fall, alles in ihrem Leben ändern könnten.“ (UG 7)

- discours indirect libre

¹⁶ Par la suite, abrégé en UG.

C'est, sans surprise, la forme de présentation du dire la plus fréquente dans les deux romans interrogés et celle où l'imbrication avec le figement officiel se fait la plus pénétrante :

„Hinze und Kunze hatten eine unterschiedliche Einstellung zu Selbstverpflichtungen. Für notwendig erachteten beide sie, man musste die persönlichen Interessen den gesellschaftlichen unterordnen. Aber Kunze nahm sich privat aus; die These war für unsere Menschen, die Massen, nicht für die, die ohnehin ihre Arbeit machten. Die ohnehin am Drücker waren, sie mussten sich nicht selbst drücken, im Gegenteil: der schwere Stand, den sie hatten, musste ihnen erleichtert werden. Sie dachten für alle, sie sollten auch an sich denken. Das waren persönlich die Besten, sie konnten das Beste haben, und es waren ja auch die wenigsten. Die vielen, die sich gehenliessen, aber mussten *vorankommen*. Hinze sah es ein, nur wollte er gar nicht so weit.“ (HKR 33-34, souligné par l'auteur, LG)

Conformément aux définitions classiques du discours indirect libre¹⁷, celui-ci n'est pas marqué explicitement, i.e. morpho-syntaxiquement, mais il peut être identifié grâce à une série d'indices d'ouverture (*Kunze nahm sich privat aus*), de clôture (*Hinze sah es ein*) et d'indices internes (possessifs de première personne du pluriel *unser-*, mots du discours comme *ja, ohnehin*) qui laissent apparaître le passage allant de *die These* à *vorankommen* comme « se faisant l'écho des pensées et/ou des paroles représentées d'un personnage-énonciateur, dont on ne peut reconstituer les pensées ou les paroles comme dans une citation distincte » (Jørgensen 2008 : 102), ici les paroles/pensées de Kunze. Il ne saurait être question de se livrer ici à une entreprise d'archéologie du discours officiel pour retrouver, dans telle allocution publique ou tel article de presse, le discours premier : d'une part car cela serait contraire aux approches actuelles du discours représenté qui font passer à l'arrière-plan la question de l'authenticité/véracité des paroles représentées¹⁸ au bénéfice des enjeux énonciatifs (et poétiques) de cette forme de représentation du discours, et d'autre part car la présence du verbe *vorankommen*, mis en italique par l'auteur¹⁹, oriente très clairement la lecture vers une reprise de discours officiel.

Ce bref survol des trois modes de polyphonie les plus fréquents dans le corpus analysé aura permis de montrer non seulement l'imbrication du discours officiel, sous les formes les plus diverses, dans le discours des personnages, mais aussi le rôle qu'y joue le figement linguistique²⁰. D'un point de vue théorique, ces affinités électives s'expliquent à deux niveaux :

(i) à travers les traits définitoires du figement en général ainsi que le mettait en évidence, dès 1983 et hors contexte littéraire, Gréciano (1983 : 249-250) :

« Pour le jeu de langage, l'E.I. (= expression idiomatique, LG) est une sollicitation triple : la fixité appelle la variabilité, la globalité polylexicale appelle la fragmentation, la figuration appelle la réification. »

¹⁷ La bibliographie sur cette question définitoire du discours indirect libre étant quasi inépuisable, nous renonçons, faute de place, à indiquer des références.

¹⁸ D'où le glissement de 'rapporté' à 'représenté' pour caractériser ce discours.

¹⁹ Cf. JØRGENSEN (2008 : 102-3) : « Cette discordance (= entre deux points de vue, LG) est surtout perceptible lorsqu'il y a, en plus des indices mentionnés ci-dessus, une insistance sur la forme du DIL : la présentation de mots en italiques ou entre guillemets, la présence de mots familiers, de stéréotypes ou de phrases toute faites qui ne sont que des citations d'autres discours ainsi que de phrases relevant d'un style oral et de tournures syntaxiques qui ne sont pas censées appartenir au registre du narrateur-locuteur. »

²⁰ Sur ces aspects, cf. les deux études de cas de PERENNEC (1991) à partir d'une nouvelle de W. Hildesheimer et (1994) à partir de la poésie de Enzensberger.

(ii) à travers les phénomènes mémoriels qui font de ces séquences figées des réminiscences de discours vus et entendus, voire une sorte de bien commun, caractéristique qui – compte tenu des conditions de production du discours officiel de RDA évoquées en première partie – peut largement être mise à profit dans une perspective de distanciation/déritualisation à partir du moment où ces deux notions sont à la base d'un « pacte stylistique ».

3 Une stylistique du défigement chez Volker Braun ?

Par delà les analyses micro-linguistiques du type de celles qui ont été proposées jusqu'à maintenant se pose la question des raisons ayant amené l'auteur non seulement à un tel degré de collage d'expressions figées du discours officiel mais aussi à leur quasi-systématique démontage via les stratégies de défigement. La réponse est en partie livrée par l'auteur lui-même dans le *Hinze-Kunze-Roman* dans un passage de discours indirect libre où Kunze commente le discours d'une déléguée lors d'une réunion politique :

„(Hören, das waren meist nur Sätze, er kannte sie schon. Abgesegnete Reden. Das stimmte alles, das hatte keinen Sinn. Das quoll ihm aus den Ohren. Eine Weile nur Großworte: Gesamtinteressen Ziel Mehrung Reichtums Entwicklung Persönlichkeiten, Übereinstimmung Interessen Werktätigen Kollektive Erfordernissen Triebkraft Gesellschaft. Oder er selektierte für Minuten Kleinworte: materiellen geistigen allseitig gebildeter sozialistischer sozialistischen beizutragen, politischen materiellen kulturellen gesellschaftlichen wichtigste. *Es ergab immer noch die gleiche Information, es langte die Hälfte der Wörter. Im Grund war es gar so, dass man nicht zuhören musste, um zu verstehn, der Tonfall tat es: der Klang. Er war darauf trainiert; die Daten entnahm er internem Material. Er konnte die Augen weiden.*)“ (HKR 27, souligné par nous, LG)

La forme même du discours de cette déléguée est à ce point figée, à ce point répétition d'un discours officiel omniprésent que le locuteur n'a plus besoin d'écouter : comme le fait ici Kunze, l'alignement des noms d'un côté et des adjectifs de l'autre suffit à construire du sens, mais un sens réduit à son plus strict minimum dans la mesure où ces expressions sont autant de masques posés sur la réalité du socialisme est-allemand : l'exemple *allseitig gebildet*, qui renvoie instantanément à la *allseitig gebildete Persönlichkeit* en est un exemple flagrant. Ce que dénonce ainsi Braun ici, c'est une perte d'expressivité des expressions figées alors même que ce trait linguistique est souvent considéré comme leur plus-value sémantico-pragmatique. Et c'est précisément elle qui appelle le défigement : lorsque tout est figé, il ne peut plus y avoir expressivité et celle-ci doit être recréée en contournant la source de cette déperdition sémantique. Braun en aboutit ainsi à cette stylistique du défigement dans un évident but de déritualisation du discours officiel sur un continuum allant du contexte privé au contexte public.

- contexte privé

Un des moyens privilégié par Braun est très clairement l'utilisation de phrasèmes officiels dans des situations justement non officielles, quotidiennes, voire triviales, lui permettant ainsi, au sens propre, de remettre du sens derrière les mots employés et, ce faisant, de revenir aux origines de la dénomination :

„300 km, in die grünste Provinz. Ein Katzensprung an sich. Hinze kannte die Karte genau. Aber Kunze, einmal beim Sagen, lenkte ihn auf eine neue Strecke, die allerdings, wie sich erwies, *in Planverzug geraten war*. Umwege über den Acker, der Tatra lehmverschalt, Riesenschildkröte. (...) Der Zeitverlust war nicht mehr aufzuholen, man musste *den Plan korrigieren*.“ (HKR 118, souligné par nous, LG)

Dans le droit fil du passage commenté en première partie, Braun continue ici de faire tomber le masque du plan et de ses objectifs à atteindre mais souvent non-atteints : s'il a recours, pour masquer la réalité de la route qui n'est pas construite jusqu'à son terme, à l'expression officielle *in Planverzug geraten*, il revitalise le lexème *Plan* dans la situation très concrète que vivent Hinze et Kunze, dans leur voiture, à cause de cette route non achevée. Leur projet de trajet doit certes être revu s'ils ne veulent pas prendre plus de retard, mais la question qui se pose ici est en même temps celle de la « correction » du Plan avec un P majuscule quand, comme pour la construction de la route, du retard a été pris.

- contexte semi-public

„Wir setzen uns in die Kantine; nur herein! die Stühle langen ohnehin nicht, obwohl für die verschiedenen Bereiche Essenszeiten festgelegt sind und zur besseren Übersicht blaue, grüne, gelbe und rote Karten ausgegeben werden. Es ist eine Förderung des Staatsrats, *mehr Farbe in den Alltag zu bringen* ». (HKR 41-42, souligné par nous, LG)

La technique employée dans ce contexte semi-public est sensiblement différente : le défigement est davantage situationnel que linguistique. Braun recourt en effet à un slogan bien connu de l'appareil étatique est-allemand, utilisé en particulier dans le contexte de la politique culturelle du régime, et relittéralise deux des formatifs : le quotidien est celui, vécu au jour le jour par les ouvriers de l'usine lors de leur passage à la cantine et les couleurs sont celles, prosaïques, des tickets de cantine. Cet exemple, tout comme le précédent, pose très clairement la question de la pertinence de ce discours officiel pour parler de la réalité quotidienne des citoyens et c'est là un point crucial dans toute recherche sur le discours de RDA : analyse-t-on vraiment le discours de RDA en tant que tel, dans toutes ses franges, y compris les plus privées et quotidiennes, ou analyse-t-on un discours officiel sclérosé qui finit par ne plus pouvoir rendre compte de ces franges privées ?

- contexte public

„Die vorbereiteten Redner, am schräggestellten Pult, sprachen alle zum ihm her. (...) Es war ein gesunder Staat. Man konnte sich etwas vornehmen, man konnte Sprünge machen. Es ging um hohe Beträge, es ging (man lese die Tageszeitungen nach) – es ging. Aber es ging um mehr! Kunze schritt wuchtig ans Pult. Liebe Kolleginnen und Kollegen! (...) Wir müssen uns höhere Ziele stecken. Wir müssen mehr erreichen miteinander. Mit weniger Aufwand mehr und Besseres schaffen. Die ständig wachsenden Bedürfnisse befriedigen. Wir haben ein Recht darauf. Auf Geborgenheit, Sicherheit, auf Glück. Es geht um unser Glück. Darauf alle Anstrengungen richten. Denn der Klassenfeind schläft nicht bei. (Es wurde unruhig im Saal. Man sah den Redner aufmerksamer an.) Wir müssen die Hände nicht untätig im Schoß. Wir müssen Leistungen zeigen, auf die wir stolz. Wir müssen den Wettbewerb organisieren, von Haus zu Haus. Die Nachtschicht, um die Nachtschicht kommen wir nicht herum. Wir müssen die Betten auslasten.

(Einige Kollegen wurden ungebührlich laut, andere zischten Ruhe. Die Leiter sahen verdutzt aus ihren Notizen auf.)“ (HKR 119-20)

Dans ce dernier exemple, Braun s'attaque de façon magistrale au défigement du discours officiel en situation de discours officiel, c'est-à-dire lorsque Kunze parle au nom du Parti devant une assemblée d'ouvriers et de cadres. L'auteur thématise ainsi clairement la rupture entre le discours des orateurs qui précèdent Kunze au pupitre et qui s'en tiennent au jargon figé (il n'est d'ailleurs pas nécessaire de terminer leurs phrases, il suffit pour cela de lire les journaux) et celui de Kunze dont l'effet dévastateur dans la salle est indiqué dans les parenthèses. Kunze ne fait ici rien d'autre que de reprendre le discours figé sur le monde du travail (*Wettbewerb, Leistung, Klassenfeind, Nachtschicht*) en l'appliquant, mot pour mot, formule pour formule, à l'espace privé, voire intime des ouvriers de l'usine et, au delà, des citoyens de RDA. Encore une fois, c'est la collision entre discours public, situation publique et « contenu » privé qui fait tomber le masque du discours officiel.

Au terme de cette brève analyse, la catégorie du figement se révèle donc véritablement opératoire pour aborder le discours officiel de RDA mais aussi, et c'est plus surprenant, un pan entier de sa production littéraire. Le passage par l'opération de défigement peut en effet, outre sa valeur heuristique permettant de confirmer *a posteriori* le caractère figé de telle ou telle expression, acquérir une valeur éminemment stylistique en redonnant de l'expressivité à des mots devenus creux, parce qu'usés par la répétition. Tout est bien sûr, en grande partie, affaire de décodage : ce sont autant de signaux adressés aux lecteurs, autant de *Leerstellen* pour reprendre le vocabulaire de la sémiotique du texte littéraire est-allemande, que le lecteur doit combler en fonction de son horizon de départ. Mais aussi le prix à payer pour faire tomber les masques d'un discours officiel avançant à visage masqué.

Corpus

BRAUN, Volker, *Unvollendete Geschichte*, Frankfurt/Main, 1977/1989.

BRAUN, Volker, *Hinze-Kunze-Roman*, Frankfurt/Main, 1985/1988.

Références bibliographiques :

BURGER, Harald, *Phraseologie: eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, Berlin, 4^e2010.

FIX, Ulla, « Noch breiter entfalten und noch wirksamer untermauern. Die Beschreibung von Wörtern aus dem offiziellen Sprachverkehr der DDR nach den Bedingungen ihres Gebrauchs », in *Beiträge zur Phraseologie, Wortbildung, Lexikologie. Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 70. Geburtstag*. Hgg. von R. Grosse, G. Lerchner & M. Schröder, Frankfurt/Main, 1992, 13-28.

FIX, Ulla, « Die Beherrschung der Kommunikation durch die Formel. Politisch gebrauchte rituelle Formeln im offiziellen Sprachgebrauch der 'Vorwende'-Zeit in der DDR. Strukturen und Funktion », in *Europhras 92. Tendenzen der Phraseologieforschung*. Hgg. von B. Sandig, Bochum, 1992, 139-153.

GALLEPE, Thierry, « De *Hinze und Kunze* au *Hinze-Kunze-Roman* : du vrai théâtre au non-roman ; la métalepse et l'ironie », in *Autour du Hinze-Kunze-Roman de Volker Braun. Parcours interprétatifs*. Ed. par L. Gautier & R. Parisot, Dijon, 2008. Publication électronique consultable sous <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/individu&nation/sommaire.php?id=23>.

GAUTIER, Laurent, « DDR-Phraseologie oder Parteijargon? Eine Fallstudie am Beispiel von Goodbye, Lenin! », in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, philologia*, LIV, 3, 2009, 321-334.

GAUTIER, Laurent, « La manipulation par la définition et les exemples : le discours

lexicographique de l'ex-RDA», in *Langue et manipulation*. Ed. par J.-C. de Hoyos & M.-H. Pérennec, Saint-Etienne, sous presse.

GERRER, Marie-Geneviève, « *V-Effekt* à la Braun (1) : la distanciation par le récit », in *Autour du Hinze-Kunze-Roman de Volker Braun. Parcours interprétatifs*. Ed. par L. Gautier & R. Parisot, Dijon, 2008. Publication électronique consultable sous <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/individu&nation/sommaire.php?id=23>.

GRECIANO, Gertrud, *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Paris, 1983.

HARTUNG, Wolfdietrich, « Was die Kommunikation in der DDR prägte. Lebensformen und ihr Einfluss auf Kommunikationspraktiken und Sprache », in *Vorwärts und nichts vergessen. Sprache in der DDR: was war, was ist, was bleibt*. Hgg. von R. Reiher & A. Baumann, Berlin, 2004, 34-47.

HELLMANN, Manfred W. & SCHRÖDER, Marianne (Hgg.). *Sprache und Kommunikation in Deutschland Ost und West. Ein Reader zu fünfzig Jahren Forschung (= Germanistische Linguistik; 192-194)*, Hildesheim, 2008.

JØRGENSEN, Kathrine Sørensen Ravn, « Analyse polyphonique : la jonction des approches linguistiques et narratologiques », in *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølle à l'occasion de ses soixante ans*. Ed. par M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hanse & C. Norén, Bern, 2008, 101-118.

KAUFFMANN, Michel, « La langue de bois comme fait de civilisation et objet d'enseignement », in *La RDA au passé présent*. Ed. par C. Fabre-Renault, E. Goudin & C. Hähnel-Mesnard, Asnières, 2006, 83-101.

KÜHN, Ingrid, « Neue Lexik – Neue Texte. Sprachgebrauchswandel in den neuen Bundesländern », in *Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000*. Hgg. von P. Wieseinger unter Mitarbeit von H. Derkits, Bern, 2002, 179-185.

KUNTZSCH, Lutz, « 'Genosse Botschafter – Liebe Kollegin – Achtung, Gartenfreunde' Anredeformen und Anredeverhalten in der DDR », in *Vorwärts und nichts vergessen. Sprache in der DDR: was war, was ist, was bleibt*. Hgg. von R. Reiher & A. Baumann, Berlin, 2004, 148-158.

PERENNEC, Marie-Hélène, « Polyphonie und Textinterpretation », in *Cahiers d'Etudes Germaniques* ; 27, 1994, 125-136.

PERENNEC, Marie-Hélène, « Ironie et polyphonie dans la nouvelle de W. Hildesheimer *Das Ende einer Welt* », in *Cahiers d'Etudes Germaniques* ; 21, 1991, 137-147.

SAMSON, Gunhild, « Textes et genres textuels en RDA entre identification et distanciation », in *Effets et jeux de pouvoir dans discours politique et médiatique*. Ed. par M. Kauffmann & G. Samson, Paris, 2002, 25-69.

SAMSON, Gunhild, « 'Wie kann man da noch Vertrauen haben zu unserem Staat?' – Akzeptanz und Widerspruch in Eingaben » in *Politische Konzepte in der ehemaligen DDR: zwischen Diskurs und Wirklichkeit*. Hgg. von S. Benoist, L. Gautier & M.-G. Gerrer, Frankfurt/Main, 2011 (sous presse).

YECHE, Hélène, « 'Sprich weiter, ich bin im Text' : le pacte autobiographique de Volker Braun dans le *Roman de Hinze et Kunze* », in *Autour du Hinze-Kunze-Roman de Volker Braun. Parcours interprétatifs*. Ed. par L. Gautier & R. Parisot, Dijon, 2008. Publication électronique consultable sous <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/individu&nation/sommaire.php?id=23>.

WITTICH, Ursula, « 'Dann schreibe ich eben an Erich Honnecker!' 'Eingaben' und 'Stellungnahmen' im Alltag der DDR », in *Vorwärts und nichts vergessen. Sprache in der DDR: was war, was ist, was bleibt*. Hgg. von R. Reiher & A. Baumann, Berlin, 2004, 195-214.